

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Returned at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 8 octobre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LA CONVENTION DES VOIES DE NAVIGATION.

La Convention Annuelle des Voies de Navigation Intérieure, la troisième qui se tient sous les auspices de l'Association, vient de s'ouvrir à Chicago, et elle sera immanquablement la plus remarquable de genre.

Les démarches faites jusqu'ici, les efforts aussi intelligents que constants des populations de la vallée du Mississippi, qui sont le plus directement intéressées à la construction d'une voie de navigation qui permettra aux navires de se rendre des lacs du Nord des Etats-Unis à la mer, ont, en effet, réussi à attirer l'attention des pouvoirs publics, et qui sont montrés, du reste, des mieux disposés en ces temps derniers.

Le gouvernement est représenté dans la convention par des députés, ingénieurs et autres fonctionnaires, et l'on sait, d'autre part, que la commission du Mississippi, une branche de l'Administration intérieure des Etats-Unis, a récemment présenté un rapport dans lequel elle recommandait le vote d'un important crédit pour commencer la construction du canal des Grands Lacs au Golfe.

De nombreux membres du Congrès, particulièrement les représentants des Etats de la vallée du Mississippi, prennent part aux travaux des délégués, et non seulement leur appui, mais aussi celui de leurs collègues est assuré au projet.

Il y a maintenant toutes raisons de croire que lorsque la question de la construction du nouveau canal viendra en discussion dans le parlement, les législateurs se montreront favorables à l'entreprise, et qu'ils accorderont avec empressement les moyens de la conduire à bon fin dans le plus court délai possible.

La convention de Chicago a été, en outre, l'occasion d'une rencontre mémorable entre les

candidates des deux grands partis politiques à la présidence des Etats-Unis, M. Taft et M. Bryan. Ils avaient été invités à un banquet donné par l'Association du Commerce de Chicago, une organisation d'où la politique est exclue, et là les champions des républicains et des démocrates, oubliant pour quelques instants leur rivalité, ont fraternisé et haïement tous ceux qui depuis si longtemps, et aujourd'hui plus énergiquement que jamais, ont contribué à la réalisation d'une œuvre dont l'influence sera énorme sur la prospérité future du pays.

Ainsi, quel que soit le parti qui triomphera au scrutin du 3 novembre, que M. Taft ou M. Bryan entre à la Maison Blanche, à l'expiration du terme de fonction du président Roosevelt, le projet de construction d'un canal à eau profonde entre les Grands Lacs et le Golfe sera infailliblement l'appui du chef de la nation.

Avec de tels concours, ceux du Congrès, du gouvernement et du président, et les efforts ininterrompus des promoteurs, la réalisation du projet est assurée, et à la quatrième réunion annuelle de l'Association, qui se tiendra à la Nouvelle-Orléans l'année prochaine, on annoncera sans doute le commencement des travaux.

SARASATE INTIME.

Nous avons annoncé l'autre jour la mort de Sarasate. L'illustre violoniste était à moitié Parisien. Il y a un peu plus d'un demi-siècle qu'il obtenait son premier prix au Conservatoire de Paris (1856).

Sarasate n'avait alors que douze ans et Alard, son professeur, fut si content de ce succès, qu'il entraîna l'enfant dans une boutique, le soir même du concours, et lui plomba... une bite de soldats de plomb.

Le célèbre musicien avait gardé pieusement ce souvenir. Il portait en breloque un petit violon d'argent massif, reproduction d'un Stradivarius merveilleux que lui avait donné, ou plutôt confié, la reine Isabelle, grand-mère d'Alphonse XIII. A la mort de Sarasate, ce violon, chef-d'œuvre du luthier de Crémone, devait revenir à l'Etat espagnol.

Il y avait cinquante ans que Sarasate voyageait; on peut dire qu'il n'est pas dans le monde entier une grande scène de concert où il n'ait été vu et acclamé. Couvert de croix comme un diplomate, il portait avec une fierté particulière la rosette d'officier de la Légion d'honneur qui lui avait été récemment conférée et la grand'croix d'Isabelle la Catholique que lui donnait le titre d'Excellence dans son pays.

Rovinski, Meyerbeer, Auber furent parmi ses amis les plus intimes. Auber l'aimait comme son enfant et lui prodiguait des conseils paternels, notamment, racontant, celui de "se souvenir d'Haydn".

"—Vois-tu, mon enfant, souviens-toi toujours de Haydn... Haydn était un homme de génie, d'une inspiration inépuisable, unissant la grâce à l'élégance, le charme à la grandeur. Eh bien! ce homme supérieur fit une bêtise. Pauvre Haydn!... Lui si bien doué pour mener une vie tranquille et douce, il épousa la fille, laide et acariâtre, d'un coiffeur. Sa femme le rendit très malheureux. Elle faisait des papillottes avec ses partitions et ses manuscrits. Ce fut pour lui, pendant trente-deux ans, une véritable agonie qui le fit s'écrier, un jour, à bout de patience: —Vous auriez tout aussi bien

qu'il est devenu!

fait, madame, de prendre pour époux un cordonnier! —Souviens-toi de Haydn, petit!..."

Assistance Publique en France.

Chronique parisienne:

Le patrimoine de l'Assistance publique s'enrichit tous les jours: les morts sont ingénieux à adoucir la misère des vivants. Gardons-nous de croire, cependant, que notre siècle a le monopole de la bonté. On écrivait dès 1759: "La bienfaisance est devenue une douce habitude." Si le dix-huitième siècle fut amoureux du plaisir, des choses frivoles, des fêtes galantes, du rouge et des mouches, il connut aussi la passion du bien et le tourment du mieux. Il se pencha sur les destinées, les indigents, les malheureux. Il rêva de les secourir autrement que par la charité. Il voulait proscrire l'assistance ne devait pas être confessionnelle et qu'elle était fonction de l'Etat.

Il est impossible, aujourd'hui, surtout depuis les intelligentes recherches de M. Camille Bloch et ses démonstrations, sur presque tous les points décisifs, de soutenir que la doctrine de la Connaissance en matière d'assistance fût une doctrine révolutionnaire. Cette doctrine était un legs de l'ancien régime. Avant l'Assemblée, le dix-huitième siècle avait déjà reconnu aux pauvres gens le droit d'être secourus, et proclamé le devoir de la Nation de les secourir.

En 1765, Beaudou estimait qu'en province il y avait un indigent sur six Français. Il semble qu'en 1790 la proportion, à Paris, fût seulement de 1 sur 10. Sur 600,000 habitants vivant dans la capitale, 60,000 étaient pauvres, dont 30,000 valides et 30,000 malades. Le reste représentaient les enfants, les vieillards et les vagabonds.

La misère, depuis les dernières années de Louis XIV était à peu près permanente. La mendicité fut une des plaies du dix-huitième siècle. Elle avait sa noblesse héréditaire et certains faux malades ou faux pauvres pouvaient se prévaloir, dans leur ascendance paternelle ou maternelle, de seize quartiers de mendicité. Les principaux gueux de Paris avaient leurs banquets trimestriels où d'aucuns venaient en fiacre. Un indigent vraiment arrivé dotait richement ses filles.

Les vagabonds avaient, à leur usage, des cartes de France où les maisons hospitalières étaient marquées d'un signe. Telle ferme, était réduite à loger 30 ou 40 mendicants par jour. Ces mendicants formaient parfois de véritables bandes organisées: celle de Charles Hulot, dit le Blond, avait 166 membres, dont 45 femmes; on lui reprochait 59 crimes. Ces simalieux visiteurs travaillaient la nuit; leur arme favorite était le couteur de charrie; avec cette pièce-monseigneur, ils forgeraient toutes les portes; ils ligettaient les habitants et leur brûlaient la plante des pieds. Ils empoisonnaient les bestiaux et incendiaient les fermes. Les contributions dont ils rançonnaient un pays dépassaient et de beaucoup la taille. Ils avaient leur argot; les gens de la maréchaussée s'appelaient les "tapins"; le cabaret, c'était la "piquale"; et les hardes se nommaient les "frusques".

Depuis 1764, la monarchie se préoccupa de réprimer la mendicité: elle prit sionnelle; de fonder quelques dépôts où l'on jetait

aux sans travail ce méchant tour de les contraindre à travailler; des bureaux et des ateliers de charité vinrent ensuite. Turgot et Necker organisèrent un service de santé et d'hygiène publique. Enfin, les hôpitaux furent réformés. Ces hôpitaux n'avaient pas un excellent renom. Voltaire observait qu'ils faisaient peur aux malheureux, et Barrère les appelait "des tombeaux de l'espèce humaine". On ne mettait jamais plus de huit malades dans le même lit. Et quelques-uns de ces malades étaient atteints d'affections contagieuses. Les privilégiés, qui avaient la recommandation d'un grand seigneur ou d'un ministre, obtenaient un lit pour eux tout seuls; mais on ne leur garantissait pas que les draps n'eussent servi à deux ou trois de leurs prédécesseurs. Plusieurs lits étaient superposés en étages. Quelques-uns servaient à deux ou trois séries de malades: les premiers se couchaient à sept heures du soir, puis se levaient à une heure du matin et cédaient leur place toute chaude à leurs remplaçants, qui devaient déguerpir à leur tour à sept heures du matin. Les candidats au lit s'appelaient les "expectants".

On devine bien que les salles n'étaient pas aérées, que les fenêtres étaient clouées ou murées. Jusqu'en 1788, les opérations se faisaient dans la grande salle garnie de malades. Soucieux de s'entraîner et de voir, les élèves médicaux escadaient les chaises, les bancs, et jusqu'aux ciels de lit voisins. C'est dans cette salle qu'on vidait les paillasse, qu'on faisait la soupe ou la tisane, et qu'on réchauffait les aliments. On se trompait parfois de malade, et l'un d'eux absorbait la potion de son voisin. A la Salpêtrière, une femme qui n'avait point la gale était suspecte. A Bicêtre, les fous furieux étaient mis aux fers. Pour six liards on les donnait en spectacle au public. Les dimanches d'été, plus de 2,000 badauds s'offraient, en famille, cette petite fête.

LES BEAUX MARIAGES DE SAND.

L'orgue, l'encens, les feux flattaient l'esprit des hommes... et les plus fermes appuis d'un Etat lui, dérobent volontiers aux cultes abolis un peu de pompe ecclésiastique. Tout un parti masquons condamne l'abandon des épreuves. Devenu tout civil, le mariage a voulu se parer de l'éclat que l'Eglise avait donné à cet échange de bonnes résolutions. Quelques unions solennelles ont été bénies dans les mairies parisiennes; mais elles n'ont pas eu de lendemain. La municipalité de Gand a étudié, précisée, adopté enfin un plan mieux suivi, et qui servira sans doute de modèle à toutes les municipalités affranchies du joug clérical, comme la Constitution belge de 1831 a servi de modèle à toutes les revendications libérales, jusqu'en 1848.

Il y aura à Gand, après la signature des pièces, qui se fait simplement, trois classes et deux tarifs; le petit gala des prolétaires est gratuit. Les cérémonies des deux premières classes seraient belles, si on n'avait eu la fâcheuse idée d'en emprunter les figures aux âges d'obscurantisme. Un page se paye 10 francs; deux pages, 15; six pages, 70; huit pages, 100; si le page est orné de rubans, mais ne porte pas de fleurs, les mariés payent un supplément de 5 francs; les pages avec fleurs et rubans sont surtaxés de 10 francs. [Le page avec fleurs mais sans rubans ne se fait pas.]

Monsieur, ayez pitié de moi... Dites-moi ce que vous savez... Vous ne pouvez pas ignorer d'où viennent ces ordres, leur cause... Elle joignait les mains en répétant: —Ayez pitié de moi, je vous en supplie... Elle fondait en larmes... Sa voix s'était étouffée... Elle ne pouvait plus parler. Elle sanglotait.

Jamais douleur plus vraie, plus poignante, n'avait tenté d'évoquer un cœur d'homme et cependant Collinet restait muet. —Qu'aurait-il pu dire? —Pouvait-il trahir le secret de son ami?... En avait-il le droit? Alors elle se leva, hagarde, livide, et les yeux à demi fermés, elle murmura: —S'il n'y a plus d'espoir, dites-le moi. Tout vaut mieux que l'incertitude où je me débats... Je n'ai plus de courage... Je suis à bout de forces... Je mourrai... car je ne peux plus vivre... Voilà tout. L'accent de cette mère désemparée était si poignant qu'il fut vaincu. Tous les ressentiments qu'il avait dans l'âme contre cette femme qui avait trahi ses devoirs, fait au cœur de son ancien camarade une si cruelle blessure s'évanouirent. Il essaya de la consoler. Il lui dit:

Le cortège peut être rendu plus fastueux si l'on y joint des messagers d'amour: un messenger d'amour coûte deux fois moins qu'un page et il a l'avantage de parler le flamand et le français; si, en outre, il parle anglais, il vaut 25 francs de plus; avec bouquet, 30 francs.

M. Itres des cérémonies, échivins avec allocation, échivins avec allocation extra, invités sympathiques, invités décorés varient de 75 centimes la pièce, à 60 fr. le douzain. Les guirlandes de fleurs valent 20 fr. le mètre; l'orgue coûte 20 ou 50 fr., selon qu'il est loué avec ou sans organiste. Voilà l'essentiel. A dire vrai, ces détails sont empruntés au "Vingtième siècle". Il y a lieu de croire qu'ils ne sont qu'une plaisanterie prise dans l'arsenal des actualités, et destinée à déconsidérer le mariage gantois. En réalité, celui-ci se payera un bloc, sans supplément de sourire. Et c'est tout de même une assez pauvre invention. Il n'y a qu'un mariage civil qui ait vraiment été célébré selon des rites aimables: il faudra y revenir: c'est celui que bénissait le forgeron de Gretas Green.

THEATRES. TULANE.

Paul Everton, Miss Edna Archer Crawford et leurs partenaires, tous des artistes de premier ordre, jouent admirablement "The Lion and the Mouse", le drame célèbre de Charles Klein. Dimanche soir le Tulane reprend une des plus amusantes bouffonneries du répertoire américain: "Brewster's Millions".

CRESOENT.

La "Devil's Auction" sera jouée jusqu'à samedi soir inclusivement, à la fois des habitués de Crescent, et dimanche soir la troupe à la tête de laquelle se trouve George Sidney présentera "Busy Izzy's Boogie", une comédie d'un comique étourdissant.

ORPHEUM.

L'excellent programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine est applaudi en matinée et le soir par les spectateurs qui remplissent la salle. Il en sera de même pour le programme de la semaine prochaine, dont la variété et le charme ne laissent rien à désirer.

Nouveau cabinet danois.

Copenhague, Danemark, 8 octobre.—M. Neergaard le nouveau ministre des finances danois a consenti aujourd'hui à la demande du roi de former un cabinet pour remplacer celui qui a démissionné à la suite de l'arrestation de M. Albarth.

Incendie à bord d'un navire.

La Havane, 8 octobre.—L'incendie qui avait éclaté hier dans une des cales du vapeur "Monterey" de la ligne Ward a pu être finalement éteint après avoir causé des dégâts de 50,000 dollars à la cargaison. Le "Monterey" n'a pas subi d'avaries et a pu repartir aujourd'hui même pour Vera Cruz.

Traité d'arbitrage.

Washington, 8 octobre.—Le traité d'arbitrage entre la Chine et les Etats-Unis a été signé aujourd'hui au département d'Etat. M. Wu Ting Fang, ministre de Chine à Washington a signé le

traité au nom de son gouvernement et le secrétaire Root, au nom du gouvernement américain.

FAITS DIVERS.

Les Condamnés à Mort.

Jacques Pierre et Ed. Honoré, les deux noirs condamnés à mort pour le meurtre de l'agent de police Campbell et devant être exécutés le 23 courant, refusent de recevoir les ministres d'aucune religion. Pierre et Honoré, qui appartiennent à la secte dite du "conseil de Dieu," prétendent que les ministres ne disent pas la vérité au sujet de la bible. Ils disent qu'ils connaissent ce livre et qu'ils veulent aller seuls à la mort.

A la poursuite d'un nègre.

Le shérif Marrero, de la paroisse de Jefferson, et ses députés-shérifs sont à la poursuite d'un jeune nègre de vingt ans, Ben Thompson, qui a blessé gravement mercredi soir de deux coups de fusil de chasse M. P. S. Vicknair, régisseur d'une plantation sucrière située près d'Amesville.

M. Vicknair et le noir étaient en désaccord au sujet d'un montant dû à ce dernier pour son travail. Thompson, mécontent, a proféré des insultes, et en arrivant dans un cabine a saisi un fusil de chasse et a tiré par la fenêtre sur M. Vicknair. Le régisseur a reçu les deux charges en plein corps et est tombé, pendant que le nègre s'enfuyait. On croit que Thompson n'est caché dans les bois voisins d'Amesville. M. Vicknair a été relevé et conduit à sa demeure par d'autres noirs.

Plus tard il a été transporté en voiture à Gretas et de là à l'infirmerie Tourou, où son état a été reconnu grave.

DU FROID.

Ainsi qu'il avait été annoncé le vent du nord a fraîchi hier soir. Il en est résulté une baisse de température assez marquée, plus prononcée qu'on ne s'y attendait, et qui n'a pas été sans conséquence, puisque qu'on est obligé de sortir de la nuit et qui ne s'étaient pas prévus contre le changement de temps.

Il est probable que cette basse température se maintiendra pendant quelque temps, car le ciel, toujours éclairci hier soir, est complètement dénuagé. De basses températures sont signalées à de nombreux points du nord des Etats-Unis, à Duluth, à St-Paul, etc. En beaucoup d'endroits le mercure est tombé au dessous du point de congélation.

INCENDIE.

L'explosion d'une lampe à gaz dans un appartement a déterminé un incendie dans un cottage double de l'avenue Washington, 2717-2719, appartenant à Alex. Getzner et occupé par des noirs. Ces dégâts ont été d'environ 8000 au bâtiment et de 120 sur meubles.

Mort à l'Hôpital.

Tate Wildblood, un cultivateur qui avait été accidentellement blessé par son fils à Liverpool, Louisiana, cinq jours auparavant, est mort hier à l'hôpital de la ville. C'est en sortant de la maison pour tirer sur un niveau de proue que le jeune Wildblood a blessé mortellement son père.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal les jours où qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le rendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Convention de Missionnaires.

De nombreux délégués à la Convention Internationale des Missionnaires de l'Eglise du Christ sont arrivés hier.

Le discours de bienvenue sera fait par M. John Zigler, président pour l'Etat de la Louisiane. Les membres du bureau d'administration se réuniront à dix heures du matin, et à sept heures 45 du soir un service divin de paradis sera célébré sous la direction du révérend W. E. M. Hackleman.

Le révérend W. M. Taylor, pasteur de l'Eglise Chrétienne de l'avenue S. est chargé des préparatifs de la convention. Il a transféré hier son bureau de l'Herbert Bank Building à l'Abbeaux, afin d'être plus rapproché de l'endroit où se tient la convention.

Il compte sur au moins 5,000 délégués de toutes les parties des Etats-Unis. Toutes les églises de la foi chrétienne seront représentées dans la convention.

Accident de chasse.

Harry Kellard, gardien du pont de l'Illinois Central à Manchac, et un de ses amis, John Myers, étaient à la chasse hier matin quand ce dernier a mis le pied dans un trou et est tombé. Dans la chute le fusil de Myers est parti et Kellard a reçu la charge dans le côté droit de la tête. Il a une horrible blessure dont, très probablement, il ne se relèvera pas.

Myers a porté son ami à la station de Manchac, et le blessé a été amené à la Nouvelle-Orléans par un train du matin.

Kellard est marié et très connu des chasseurs et des pêcheurs.

ACQUITTEES.

Mme Dora Hopkins, qui avait accusé Mmes Rose et Carmelo Artaie de bris de paix, a déclaré hier à la seconde cour de recorder qu'elle renonçait à ses poursuites, et le juge a, en conséquence, acquitté les deux prévenues.

Mmes Artaie ont accusé récemment G. J. Carlo d'avoir tenté de leur extorquer \$1,000 en les menaçant.

Valise volée.

Mme Clara Cox, qui demeure rue Magazine, 1363, est arrivée mercredi à neuf heures et demie du soir à la gare du chemin de fer de Louisville et Nashville et est montée dans un wagon de la ligne de la rue Magazine.

Sur requête du conducteur elle a déposé sa valise sur la plateforme d'arrière, mais lorsqu'elle est descendue elle ne l'a pas retrouvée. Un voyageur peu scrupuleux l'avait enlevée.

La valise et son contenu valaient \$35.

Crâne Fracturé.

J. B. Canasese, un conducteur de la ligne de car de Clio, a eu le crâne fracturé hier après-midi vers quatre heures. Il passait sur son car lorsqu'il arriva à l'intersection des rues Clio et Howard il s'est penché hors du car et s'est heurté à une charrette qui était transporté à l'hôpital où les étudiants ont déclaré qu'il avait le crâne fracturé.

Demande de révocation d'un exécuteur testamentaire.

M. Charles Daul a déposé hier à la cour civile de district une requête dans laquelle il demande à ce tribunal la révocation de Harry H. Maloney, exécuteur testamentaire de la succession de Mme Margaret Daul, épouse défunte de son demandeur.

M. Daul allègue que Mme Daul est morte il y a plus de quatre ans et que l'exécuteur testamentaire n'a ouvert la succession que sur un ordre le 23 janvier 1908 et n'a été confirmé dans ces fonctions que le 1er juin suivant; qu'il n'a pas fait faire d'inventaire, contrairement à la loi, qu'il n'a pas fait rendre de fortes sommes dues à la succession et n'a pris aucune mesure pour la régler.

COMMENT NAIT L'AMOUR.

Le gros voyageur que Speranza, l'exilé du château de Sablaines, avait rencontré en chemin de fer dans son exode de la Mayenne à Paris, s'était montré très complaisant pour elle. Après le scène de l'hôtel de l'avenue Kléber, la situation de la malheureuse jeune fille était critique.

Les neuf cents francs qu'elle avait apportés avec elle de Sablaines n'avaient eu que la durée d'un simple feu de paille. Les appointements qu'elle touchait dans la maison de Pillastre couturier Brechoux ressemblaient à un traitement de certaines artistes de certains théâ-

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 73 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULHI!

XIV L'EXPIATION.

—Très vaguement... Dans la vie, le plus souvent chacun de nous suit un chemin différent... J'étais contraint de travailler de mon côté comme Roussel travaillait de sien. Employé à un splendide hôtel des Champs-Élysées, où vient beaucoup d'étrangers, particulièrement de l'Amérique du Sud, un pays en pleine prospérité, c'est là que j'ai connu le marquis de Villas qui m'a pris en amitié et dont je suis l'intendant à Paris... Il m'a donné l'ordre de faire insérer cette annonce... J'ai obéi. Je n'en sais pas davantage. Le marquis de Villas possède des propriétés énormes... Il occupe un nombre personnel... Peut-être a-t-il connu Jacques... Peut-être votre mari lui a-t-il raconté son histoire. C'est fort probable. Peut-être, et c'est à peu près certain s'il est intéressé au sort de cette malheureuse enfant... Je n'en sais pas davantage, je vous le répète. J'aurais le plus grand désir de vous obliger, de vous rendre service, car je vous vois très malheureuse... —Oh! monsieur!... Elle fixa Collinet de ses yeux rouges de fièvre, et éclata: —Celle annonce a été pour moi une révélation... Je ne savais ce que ma fille était devenue... Je sais maintenant, non qu'elle est, mais par quelques maies elle m'a été enlevée. Mon mari, exaspéré par mon aban-

dos, a voulu se venger... Je me souviens... Au moment où j'allais mettre au monde cette infortunée, il a déboqué ma retraite, il est venu à moi, il m'a surprise dans le parc où M. d'Orville, mon amant, m'avait enfermée... Je l'entends encore me disant: —Ta m'as quitté, tu m'as déshonoré... et si je me vengerais, moi! Eh bien! il a mis sa menace à exécution. La nuit, des inconnus ont envahi la maison où je reposais... Ils ont saqué les meubles, baillonné les domestiques, enlevé l'enfant sur lequel reposait toute la joie de mon avenir, et après m'avoir, m'aurait encore possible d'en espérer. Il m'a brisé le cœur, il m'a plongée dans un abîme de misère pire que l'autre, que celui dont j'avais voulu sortir. Il s'est vengé en un mot, cruellement, féroce. —Oh! monsieur!... Je n'ai pas le droit de me plaindre. Il a tué la mère coupable! Soit! C'est le châtement! Mais l'enfant innocente, comment pouvait-il la haïr! Qu'en a-t-il fait? Pourquoi la cherchait-il, s'il ne l'a pas abandonnée, livrée à des gens sans foi, sans parole et sans cœur? Depuis que j'ai lu ces quelques lignes qui m'ont éclairé d'une lueur subite, je ne vis plus... Monsieur, ayez pitié de moi... Dites-moi ce que vous savez... Vous ne pouvez pas ignorer d'où viennent ces ordres, leur cause... Elle joignait les mains en répétant: —Ayez pitié de moi, je vous en supplie... Elle fondait en larmes... Sa voix s'était étouffée... Elle ne pouvait plus parler. Elle sanglotait. Jamais douleur plus vraie, plus poignante, n'avait tenté d'évoquer un cœur d'homme et cependant Collinet restait muet. —Qu'aurait-il pu dire? —Pouvait-il trahir le secret de son ami?... En avait-il le droit? Alors elle se leva, hagarde, livide, et les yeux à demi fermés, elle murmura: —S'il n'y a plus d'espoir, dites-le moi. Tout vaut mieux que l'incertitude où je me débats... Je n'ai plus de courage... Je suis à bout de forces... Je mourrai... car je ne peux plus vivre... Voilà tout. L'accent de cette mère désemparée était si poignant qu'il fut vaincu. Tous les ressentiments qu'il avait dans l'âme contre cette femme qui avait trahi ses devoirs, fait au cœur de son ancien camarade une si cruelle blessure s'évanouirent. Il essaya de la consoler. Il lui dit:

—Non, tout n'est pas fini... Espérez... On s'occupe de cet enfant... On fait des efforts surhumains pour la retrouver... Je vous tiendrai au courant... N'essayez pas de savoir... Laissez agir ceux qui travaillent au salut de cette fille que vous pleurez. Ils sont riches et puissants. Sortez-nous de là pour entrer dans leurs efforts... Gardez-moi le secret de cette entrevue... Attendez... Jamais peut-être vous n'avez été plus près de la fin de vos chagrins... Je vous ai dit la vérité... Je n'en sais pas plus que vous sur ce qui se passe... Il lui prit les mains, ses pauvres mains tremblantes qu'elle tendait vers lui dans une supplication suprême, et il répéta: —Non, je ne sais rien, mais cependant je peux vous répéter: —Espérez... Pour retrouver votre Noëlla, on fera l'impossible. Ceux qui vont périr se rattachent au moins à l'épave qui peut les soutenir au instant de plus au-dessus de l'abîme. —Ce seul mot "Espérez!" avait relevé le courage de la malheureuse mère. Elle essuya ses yeux, s'inclina devant cet homme qu'elle avait attendu, ému, murmura au moment de le quitter quelques mots de prière: —Ne m'oubliez pas... Je suis si malheureuse!... et elle sortit. Lorsqu'elle remonta dans son coupé, près de sa femme de